1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

52 | 2007

Varia

Les Rendez-vous de l'AFRHC : rencontre-débat avec Jean-Michel Frodon, Institut National d'Histoire de l'Art, 27 avril 2007

Isabelle Marinone

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4192>

DOI : 10.4000/1895.4192

ISBN : 978-2-8218-0999-4

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 151-153

ISBN : 978-2-913758-54-4

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Isabelle Marinone, « Les Rendez-vous de l'AFRHC : rencontre-débat avec Jean-Michel Frodon, Institut National d'Histoire de l'Art, 27 avril 2007 », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 52 | 2007, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4192>

Les Rendez-vous de l'AFRHC : rencontre- débat avec Jean-Michel Frodon, Institut National d'Histoire de l'Art, 27 avril 2007

Dans le cadre de ce nouveau rendez-vous de l'AFRHC, présidé par Laurent Veray, s'est tenu une rencontre autour de la question de la critique et du discours historique. Celle-ci a été motivée par la réaction de Jean-Michel Frodon à l'éditorial de François Albera (numéro 50 de 1895). Souhaitant transformer les échanges entre critiques et historiens, cette rencontre-débat avait pour objectif de poser la question de leurs places respectives dans le champ de la diffusion de la connaissance cinématographique, ainsi que la réflexion sur une possible collaboration à mettre en œuvre entre ces deux domaines. À partir de l'interrogation introductive de Laurent Veray : « est-ce que la critique auteuriste, telle que peut la pratiquer les *Cahiers du Cinéma*, n'a pas tendance à occulter la connaissance historique sur le cinéma ? », une discussion animée s'est engagée entre Jean-Michel Frodon et les divers participants,

dont François Albera, Christophe Gauthier, et Dimitri Vezyroglou.

Jean-Michel Frodon s'est efforcé de revisiter les questionnements que soulèvent les divergences de points de vues entre histoire et critique. Convaincu par la légitimité de chaque position et de leur « non-antagonisme », il a valorisé la démarche critique comme porteuse d'un discours subjectif, personnalisé, tenant compte de la singularité de l'œuvre filmique, contrairement aux discours des universitaires, qui selon lui, ne laissent pas de place à « l'amour des films ». Estimant que l'exercice critique devait s'ouvrir encore davantage aux autres approches conceptuelles (certaines, historiques, déjà prises en compte aux *Cahiers*), il a exprimé son intérêt pour l'ouvrage *Nuit et Brouillard : un film dans l'histoire* de Sylvie Lindeperg dont il a estimé « l'étonnante capacité à faire parler le regard de l'historienne et la sensibilité critique ». Dimitri Vezyroglou a rappelé à Jean-Michel Frodon, que dans son éditorial, il faisait le constat d'une « tendance puissante de liquidation de la pensée critique dans le domaine du cinéma ». Cette position critique disparaissant, selon lui, pour laisser la place aux discours de spécialistes de cinéma et des médias, « experts défenseurs de savoirs techniques », dont font parti les universitaires (notamment les sociologues

1895 /
n° 52
septembre
2007

151

actualité
chroniques

et les économistes), qui omettent la spécificité du film, ne font aucune place au « non quantifiable », au rapport à l'imaginaire ou à l'irrationnel, préférant se cantonner à « l'objectivation par les chiffres et les statistiques » dans une logique d'économie de marché et de consommation ». Frodon a exprimé sa vision de l'exercice critique face aux méthodes universitaires. Concernant ces dernières, il a dénoncé « le formatage de structure fait par les facultés » et les « grilles » d'analyses appliquées au film. Il a par ailleurs précisé que là où les recherches en histoire du cinéma sont très présentes, la critique en revanche est totalement morte. Pour Frodon, le critique, sans être historien, peut aussi traiter d'objets historiques à partir d'un regard subjectif prenant en compte « une sensibilité qui a incorporé l'histoire ». Vezyroglou a discuté cet argument de l'absorption de la critique par les disciplines scientifiques, estimant quant à lui que les deux domaines étant différents en termes d'objets et de démarches, ils ne pouvaient se concurrencer.

Christophe Gauthier est intervenu sur quelques points portant sur l'histoire de la critique née avec Louis Delluc et Jean-George Auriol, et a rappelé son importance pour la recherche en cinéma. Il a exprimé la profonde modification du travail historique depuis la fin des années 1960, correspondant « à la fin du

règne sadoulien ». Par ailleurs, il a rebondi sur la thématique de la spécificité subjectiviste du critique, mentionnant que depuis déjà plus d'une vingtaine d'années, l'historien pouvait aussi revendiquer l'écriture à la première personne.

François Albera a rappelé que l'opposition entre discours critique et discours historique ne faisait pas l'objet de son article d'ouverture de 1895. Celui-ci portait sur l'histoire du cinéma comme discipline, et de son manque de reconnaissance dans le cadre de la diffusion de la connaissance. La « contradiction » ne portait donc pas avec le « discours critique » – qui a sa légitimité et son objet et son histoire... – mais dans le fait que l'on chargeait volontiers des critiques d'écrire l'histoire du cinéma (exemple de *l'Encyclopædia Universalis* ou de *France Culture*) sauf dans les cas de croisement entre cinéma et histoire tout court (i.e. « du temps présent ») où l'on fait appel aux historiens spécialistes de la période et qui prennent en compte le film comme document, source, etc. Il s'agit donc de revendiquer la « reconnaissance, de la nécessité, de la singularité de cette recherche en histoire du cinéma ». Cela d'autant plus que les éditions dvd, leurs commentaires, l'utilisation de films à la télévision, dans l'enseignement, etc. devraient mobiliser ce savoir historique.

Laurent Veray a abondé en ce sens après quelques interventions cherchant à réduire le débat à une question de « concurrence » dans un « champ » donné, ou affirmant que le débat avait déjà eu lieu et était forclo, en précisant que si ces mêmes questions se reposent aujourd'hui – certainement en d'autres termes qu'alors –, c'est principalement en raison du manque de reconnaissance de la discipline histoire du cinéma au sein des universités et des institutions, – telles la Cinémathèque française par exemple où critiques ou esthéticiens viennent parler de questions historiques...

Isabelle Marinone

Toucher la hache !

La rencontre avec Jean-Michel Frodon organisée par l'AFRHC – dont il est rendu compte ci-dessus –, comme la lettre qu'il nous a adressée (publiée dans le n°51) sont venus « vérifier » le constat proposé dans le texte d'ouverture du n°50 concernant le statut de l'histoire du cinéma dans l'espace public, les médias, les publications, y compris spécialisées ou savantes. Une autre « vérification » éclatante de ce phénomène a été administrée par l'émission de France Culture, « la Fabrique de l'histoire » d'Emmanuel Laurentin (diffusée chaque jour de 9.00 à 10.00), dont les sujets qu'elle traite, souvent liés à une actualité-prétexte (restauration de Versailles, exposition du Mémorial juif, élection du Président de la République, etc.) donnent toujours lieu à des interventions d'historiens établis ou de jeunes doctorants qui débattent ou éclairent ces sujets à la lumière des dernières recherches entreprises. La semaine du festival de Cannes fut consacrée à « l'histoire du cinéma ». Or les lecteurs peuvent aller vérifier sur le site de Radio-France ce qu'il en fut : le lundi entretien avec Pierre Rissient sur la passion cinéphilique des Macmahoniens des années 1950-1960 et les engouements ultérieurs du critique-distributeur pour le cinéma asiatique, le mardi gros-plan sur Émile Couzinet « le Ed Wood fran-

1895 /
n° 52
septembre
2007

153

actualité
chroniques